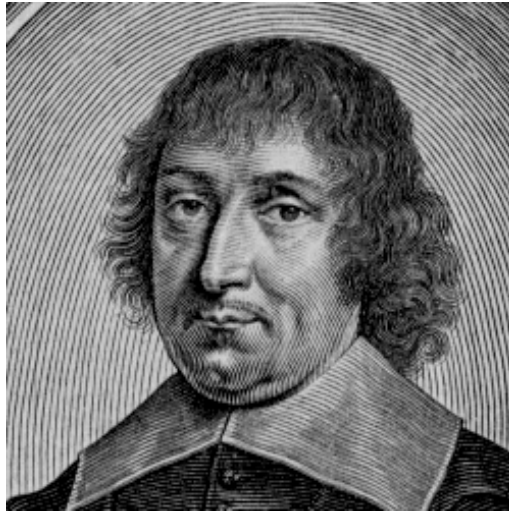


Raymond Gaches – une petite biographie



Raymond Gaches naît à Castres (Tarn) vers **1615**¹. Son père est Jacques Gaches (1574-1651), avocat et juge du comté de Lacaze (Tarn)², sa mère s'appelle Esther Gras (1582-1629).

Il fait des études de théologie à l'Académie de Montauban (on trouve des traces de sa présence en **1634**). Le 1^{er} novembre **1640**, Gaches épouse³ Isabeau de Vignaux (1627-1669), fille de David de Vignaux, juge et magistrat à Mauvezin (Gers)⁴. Il est alors déjà pasteur à Saint-Affrique (Aveyron). Dans cette fonction, il a pour collègue Jean Claude (1619-1687) à partir de **1646**.

En **1649**, il est nommé ministre à Castres⁵. Il est par ailleurs membre fondateur de l'Académie de la ville.

¹ O. DOUEN, *La révocation de l'Édit de Nantes à Paris d'après des documents inédits*, Tome 1, 1894, p. 235 semble retenir une date ultérieure (1620), car il dit que Gaches est mort en 1665, à l'âge de 45 ans. Mais la présence de Gaches à Montauban en 1634 et son mariage en 1640 plaident contre cette date de naissance tardive.

² Voir Charles PRADEL, *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1555-1610*, Paris, Fischbacher, 1879, p. VIII

³ Voir Michel NICOLAS, *Histoire de l'ancienne Académie protestante de Montauban (1598-1659)*, Montauban, 1885, p. 402

⁴ Le couple semble avoir eu un assez grand nombre d'enfants. Sur geneanet.org, on trouve des noms et dates suivants. Naissent à Saint-Affrique : Anne (1645-1679), Pierre Gaches (1647), Raymond (1648-1683), Paule (1649), à Castres : Marie (1652-1668), et à Paris : Esther (1655- ?), Élisabeth (1657), Henry (1658-1699), Antoine (1659), Charlotte (1660), Jean Jacques (1665-1699) et Olympe (1665- ?). Ces données sont souvent peu précises. Nous savons qu'Anne a épousé Pierre de la Courrège, avocat au parlement de Guyenne et que celui-ci s'est remarié en 1678 suite au décès de sa première épouse. Il semble donc exclu qu'Anne soit morte en l'an 1679.

⁵ Je ne sais pas trop quoi faire de la mention de Gaches par J. PANNIER, *L'Église réformée de Paris sous Louis XIII*, Honoré Champion, Paris, 1931, p. 274 qui évoque un premier appel que Charenton aurait adressé à Gaches ... en 1624 ! « Il semble qu'à la fin de 1624, le Consistoire ait désiré s'assurer le concours de l'éloquent pasteur de Castres, « avec ce visage gay et ouvert, et cet esprit libre, qui luy fait trouver toutes choses faciles », R. Gaches, mais cet appel de devait être couronné de succès qu'après avoir été renouvelé beaucoup plus tard. Pour le moment il n'y fut pas donné suite, on pria en vain la duchesse de Rohan de joindre ses instances à celles du Consistoire, elle tint à expliquer à un consul de Castres son abstention : « Pour M. Gaches il est vray que c'est une personne que l'on a jugé très nécessaire à une Eglise qui est exposée aux premiers efforts du monde contre notre profession, et qu'en cela toutes les autres Eglises y doivent contribuer, estant un intérêt qui les regarde toutes en général. Mais quoyque ce soit mon sentiment, je vous prie de vouloir bien prendre la peine d'examiner qu'il n'y a point eu de lettre de moy, que je l'ay refusée à nostre Eglise de Paris dans la considération que j'ay eu de ne point desplaire



La réputation qu'il acquiert comme prédicateur lui vaut un appel de l'Église de Paris, pour remplacer Edmé Aubertin (1595-1652). En **1654**, il prêche à Charenton à plusieurs reprises⁶, puis il devient titulaire de cette Église au cours de la seconde moitié de l'année. Il reste pasteur à Charenton jusqu'à sa mort⁷. Il y contribue aussi à la formation des futurs pasteurs, notamment en ce qui concerne la prédication⁸.

En mars **1657**, Gaches participe à une « conférence » (une dispute publique) avec un certain Guillaume Martin, docteur en médecine, et apparemment ancien pasteur converti au catholicisme, au sujet de la vocation des ministres⁹.

C'est aussi une année de deuils : Gaches perd deux de ses collègues en un mois, à savoir Michel Le Faucheur¹⁰ (né en 1585) le 5 avril et Jean Mestrezat (né en 1592) le 2 mai. Le 14 octobre de

à celle de Castres. » Il doit y avoir une confusion, car rien de tout cela ne colle avec les autres données dont nous disposons sur Gaches.

⁶ Notamment le 5 avril et le 25 mai, lundi de Pentecôte. Par ailleurs, le 2 juin, il prêche à l'ambassade de Hollande à la demande de l'ambassadeur Willem Boreel (1591-1668).

⁷ Pendant son ministère à Charenton (entre 1654 et 1665) Gaches a pu fréquenter les pasteurs Jean Mestrezat (pasteur de 1615 à 1657), Charles Drelincourt, (1620-1669) Jean Daillé (1626-1670), Michel Le Faucheur (1636-1657), Adrien Daillé (1658-1685) et Alexandre Morus (1657-1670, avec interruptions).

⁸ Dans une lettre datée du 17 juin 1666, le proposant Gondreville écrit à Paul Ferry : « Il y a peu de jours que je fus féliciter M. Claude de sa réception; il eut la bonté de m'assurer que, aussitôt qu'il sera établi, il ferait aux proposants la même grâce que M. Gaches, c'est-à-dire qu'il nous donnera un jour chaque semaine pour nous instruire en nous écoutant proposer. ... » (cité par DOUEN, *op.cit.*, p. 322s.)

⁹ Émile KAPPLER, *Les conférences théologiques entre catholiques et protestants en France au XVII^e siècle*, Honoré Champion, Paris, 2011, conférence 144 (p. 768)

¹⁰ A en croire les *Mémoires inédits et opuscules de Jean Rou* (1638-1711), tome 1, p. 170, il y avait quelques tiraillements entre Le Faucheur et Gaches : « ... Je sais entre autres que sur le bruit que M. Gaches vint à faire au commencement de sa vocation, principalement dans les ruelles et parmi les dames, que son admirable prestance, son œil vif, ses dents blanches, ses belles mains et son accent gascon, avaient fort prévenues, M. Le Faucheur, dans une conversation célèbre de savants et de beaux esprits, n'ayant pu s'empêcher de faire sentir la grande différence entre le vrai or et le simple oripeau, il arriva que M. Gaches, à qui cela fut bientôt rapporté, ne manqua pas de dire, dans une occasion à peu près semblable, et où l'on parlait des beaux talents de M. Le Faucheur, qu'à la vérité c'avait été autrefois une assez belle fleur, mais qu'il y avait déjà du temps qu'elle était fanée. »

cette même année, Gaches consacre¹¹ Isaac Sarrau, sieur de Boinet (1634-1713) comme pasteur de Nanteuil-lès-Meaux (Ile de France)¹².

Un peu plus tard, en **1658**, l'Église de Charenton envoie Gaches et l'ancien Antoine de Massanes (né en 1613) pour adresser un appel, à Pierre du Bosc (1623-1692) mais celui-ci décline la proposition et reste à Caen¹³.

En **1661**, Gaches tombe sérieusement malade et doit se faire remplacer pendant six mois par son collègue Drelincourt pour les visites des pauvres et malades.

Le 17 juillet **1663**, à l'initiative de M^{lle} Aumale de Ventadour¹⁴, Gaches a une autre « conférence » avec le père oratorien Toussaint-Joseph-Guy Desmares chez la marquise de Sablé¹⁵.

Gaches meurt relativement jeune, en novembre **1665**¹⁶. Son inhumation a lieu le 11 novembre. C'est Alexander Morus qui préside aux funérailles. Jean Claude remplace Gaches au Temple de Charenton en 1666.

Sa femme Isabeau ainsi que trois filles et trois fils le survivent.

Outre une vingtaine de sermons, dont la plupart sont rassemblés dans le recueil *Seize sermons sur divers textes de l'Écriture sainte* (1660) Raymond Gaches a laissé un traité de préparation à la Sainte Cène et un certain nombre de traductions du grec et du latin et des vers¹⁷.

NB : Il y a une rue Raymond Gaches à Castres.

Sources principales

- Eugène et Émile HAAG, *La France protestante*. Tome V, 1885, p. 192s
- Orentin DOUEN, *La révocation de l'Édit de Nantes à Paris d'après des documents inédits*, Tome 1, 1894, 591 p.
- Christine RONCHAIL, *La dévotion à Charenton au XVII^e siècle*, Mémoire présentée pour l'obtention du DEA de théologie à la Faculté de Théologie de Montpellier (2004), 186 p.

¹¹ Avec ses collègues Isaac d'Albouy, pasteur à Meaux, et Jean Le Sueur (1603-1681) pasteur à La Ferté-sous-Jouarre. A cette occasion, il prononce son sermon *La dignité du saint ministère de l'Évangile*, qui a été imprimé.

¹² C'est le fils de Claude Sarrau (1603-1651), magistrat et conseiller du roi. Ministre de l'ERF de Bordeaux, Isaac Sarrau préside le synode provincial de Ste Foy en 1681. A la Révocation, il abjure et reste en France, mais il fait sortir du royaume sa seconde femme et ses fils Isaac et Jean, futurs fondateurs de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux. Il garde auprès de lui Charles, son fils issu d'un premier mariage. (Renseignements glanés sur le site <http://monflanquin.bastide.free.fr/Sarrau.htm> le 10 juin 2021)

¹³ Finalement, c'est Alexander Morus (1616-1670) qui remplace Le Faucheur. A ce moment, Mestrezat a déjà été remplacé par Adrien Daillé, fils de Jean Daillé.

¹⁴ Cette dame finit par se convertir au catholicisme.

¹⁵ Il s'agit de Madeleine de Souvré (1599-1678). Cette conférence ne semble pas répertoriée par KAPPLER, *op. cit.*. Elle, et peut-être une autre chez la duchesse de Rohan, est évoquée par Jean LESAULNIER, *Port-Royal insolite: édition critique du Recueil de choses diverses*, Klincksieck, 1992, 932 p.

¹⁶ O. DOUEN *op. cit.*, p. 235 : « La date de décembre 1668 donnée par la *France protestante* est erronée. » Malheureusement, DOUEN ne dit pas sur quels documents il s'appuie pour l'affirmer.

¹⁷ Les frères HAAG donnent une liste qui semble assez exhaustive.